

Le lieutenant William J. Hugues

Mario Béland

Numéro 47, automne 1996

Magie des Noëls d'antan

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8243ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Béland, M. (1996). Le lieutenant William J. Hugues. *Cap-aux-Diamants*, (47), 55-55.

Le lieutenant William J. Hugues

Ce portrait comporte, au revers, des inscriptions qui identifient le sujet, soit William J. Hugues. Fils de James Hugues (1737-1825), major de la garnison de Montréal, et de Charlotte de Brouage, William Johnston Hugues est né à Montréal, le 22 octobre 1790. Il est nommé, le 14 mars 1805, et enseigne dans le 39th Regiment of Foot, relié à partir de 1807 au Dorsetshire Regiment. Il n'y a aucun indice qu'il aurait étudié dans une académie royale militaire en Grande-Bretagne. Dans une lettre écrite de Montréal, en février 1806, James Hugues demande à un autre de ses fils, Charles (1785-1868), capitaine du 24^e régiment alors en poste en Angleterre, de l'informer de la date à laquelle William rejoindrait son régiment et de l'endroit où il serait mis en garnison.

William J. Hugues est promu au grade de lieutenant le 12 mai 1808. À partir de 1811 et jusqu'en 1814, le 39^e régiment d'infanterie sert avec l'armée du duc de Wellington (1769-1852) dans la guerre d'Espagne. Hugues est fait prisonnier par les Français le 25 juillet 1813, lors d'une bataille à Maya, dans les Pyrénées. Il est sans doute relâché à la suite du traité de paix au printemps de l'année suivante. Il ne reçut pas, curieusement, la *Peninsular Campaign Medal*, ni d'ailleurs aucune autre médaille de campagne durant sa carrière. Par ailleurs, le lieutenant Hugues n'est pas avec le 1^{er} bataillon du 39^e régiment qui, parti de Bordeaux pour le Bas-Canada à l'été de 1814, participe en septembre à la malheureuse campagne du gouverneur général à Plattsburgh (N.Y.). Le *War Office* (17) le signale en devoir avec le 2^e bataillon jusqu'en octobre 1814, moment où il rejoint le 1^{er} bataillon au Canada. En 1815-1816, il est de retour en France où il est cantonné dans des casernes près d'Arras. En août 1817, le lieutenant est mis sur le *half-pay* (demi-solde) de l'*Army List*, indiquant par là qu'il est déjà à la retraite et qu'il est peut-être revenu au Canada. En 1835, il s'est retiré définitivement de l'armée, étant absent de l'*Army List*, et il s'est probablement installé sur des terres de la couronne, au Labrador.

Le portrait représente bel et bien William Johnston Hugues, non seulement en raison des inscriptions au revers du tableau, mais également à cause de l'historique de l'œuvre, du costume porté par le sujet et, enfin, du jeune âge du modèle (15-20 ans). En effet, les couleurs distinctives de l'uniforme sont bien celles du 39^e régiment, tandis que la plaque dorée du baudrier comporte des inscriptions régimentaires, soit le chiffre «39» surmonté de la couronne britannique. En outre, l'officier ne porte qu'une seule épaulette, ce qui dénote un rang subalterne,

c'est-à-dire celui de lieutenant. Le type de coiffure nous rapproche également des années 1805-1810. Si l'identification du personnage et la datation du portrait (vers 1805-1810) sont dès lors acquises, la question primordiale restant à résoudre est celle de son attribution. Rien ne nous prouve que Hugues soit, vers 1810, avec son régiment



William Berczy (Wallerstein, Saxe, 1744-New York, 1813), *Lieutenant William Johnston Hugues*, vers 1805-1810; huile sur toile, 53,5 x 39 cm. Don de Madame Hélène et de Monsieur Jean-Louis Gagnon, 1995 (photo : Patrick Altman, Musée du Québec).

en Angleterre. D'après René Chartrand, l'officier, après l'obtention de son brevet, fort probablement par achat grâce au grade de son père, passe encore quelques années au Canada avant de rejoindre son régiment en Espagne.

Ce portrait, d'une facture très soignée, a donc été exécuté vers 1805-1810, probablement à Montréal, par un peintre professionnel de grand talent. L'artiste qui l'a réalisé ne peut être que l'Allemand William Berczy (1744-1813), «le meilleur peintre canadien de son époque». Or, dans une lettre de Berczy à son épouse, adressée de Québec le 22 juillet 1808, l'artiste mentionne que, chez le colonel de Salaberry à Beauport, il rencontra le «Capitaine Hugues fils du Major De ville de Montréal [...] un homme très aimable et bien instruit». D'après cette lettre, le peintre a des liens très étroits non seulement avec le major James, mais également avec l'ensemble de la famille Hugues à Montréal. On peut donc penser qu'à la suite de l'obtention de ses brevets, en 1805 et en 1808, ou encore avant son engagement dans la campagne de la guerre

d'Espagne, en 1811, le père de William ou un autre membre de sa famille a commandé son portrait en guise de souvenir, ce qui expliquerait que le tableau soit resté au pays, dans l'une des branches de la famille Hugues. Plus précisément, le portrait de William a sans doute été peint soit durant le séjour de Berczy à Montréal, entre septembre 1804 et juillet 1808, soit entre le retour de l'artiste à Montréal, en août 1809, et le départ du militaire pour l'Europe, probablement à la fin de 1811. Durant cette période, Berczy réalise, parallèlement à ses commandes de grands tableaux religieux pour diverses paroisses et communautés, un certain nombre de portraits de notables et de bourgeois de la grande région montréalaise dont un portrait d'homme non identifié, en 1811, qui pourrait correspondre à celui de Hugues (lettre de Berczy à J. Viger, Montréal, 16 décembre 1811).

Il est à noter, par ailleurs, que ce portrait de William Hugues présente de grandes affinités avec celui de John Mackenzie (1811), particulièrement dans la mise en page du modèle ainsi que dans le dessin et le coloris. Le portrait présente un très bon état de conservation, ce qui nous permet d'apprécier les qualités de l'œuvre, notamment l'éclat du rouge et des verts du costume, les légers rehauts sur les éléments dorés et sur le jabot blanc, les nuances du modelé du visage, ainsi que le traitement enlevé de la chevelure. À ce propos, ses portraits de petit et de moyen formats, tel celui de Hugues, ont des qualités expressives nettement plus fortes que ceux de grandes dimensions. En somme, le portrait de Hugues serait l'un des tableaux les mieux conservés à pouvoir témoigner du style de Berczy, et particulièrement de la manière plus libre, caractéristique de la fin de sa carrière.

Les portraits de militaires de la première moitié du XIX^e siècle sont fort rares, tant dans les collections publiques que sur le marché canadien. De plus, les œuvres de Berczy sont également très rares sur le marché. En 1991, le Musée du Québec a acquis un ensemble exceptionnel de quatre œuvres attribuées avec certitude à cet artiste, datées de 1808; elles représentent le juge De Bonne et son épouse (voir *Cap-aux-Diamants*, printemps 1992). La rareté, la qualité et l'état de conservation du portrait du lieutenant William J. Hugues en font une acquisition majeure pour le Musée du Québec, acquisition qui est actuellement présentée dans l'exposition *Portraits* qui se poursuit jusqu'en août 1997. ♦

Mario Béland
Conservateur de l'art ancien